



ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXIV (1899)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1899

cée pour qu'on pût utilement retourner dans la localité afin de faire une enquête relativement aux diverses questions que soulève la découverte du *Crepis alpestris* sur un point du massif montagneux situé entre le Valbonnais et le Valgodemard. Des recherches ultérieures nous feront savoir si le susdit *Crepis* existe en d'autres parties du Dauphiné. L'attention des botanistes étant appelée sur cette plante, on trouvera peut-être dans le Briançonnais et en Italie des stations intermédiaires entre celle de la Salette et les stations connues dans les massifs calcaires des Alpes rhétiques et autrichiennes. Les oiseaux ou les moutons qui ont charrié les graines du *Crepis alpestris* jusqu'à la Salette ont bien pu semer aussi d'autres graines pendant les étapes successives de leur long voyage.

SÉANCE DU 24 OCTOBRE 1899

PRÉSIDENTE DE M. VIVIAND-MOBEL.

La Société a reçu :

Wien, zool.-botan. Gesellschaft ; Verhandl. XLIX, 7-9. — Saint-Louis, Missouri botanical Garden ; annual Report X. — Rochechouart, Soc. amis des sciences ; Bull. IX, 1-3. — Soc. botan. France ; Bull. XLV, 9 ; XLVI, 3-5, XLIII tables. — Béziers, Soc. d'étude des sc. natur. ; Bull. XXI. — Fournier et Dr Ant. Magnin : Recherches spéléologiques dans la chaîne du Jura.

ADMISSION

M. Roux (Claudius), licencié ès sciences naturelles, montée Saint-Barthélemy, 32, est admis comme membre titulaire de la Société.

COMMUNICATIONS

M. le Dr Ant. MAGNIN donne un aperçu des recherches qu'il a faites pour déterminer exactement l'aire occupée par le Chêne chevelu, *Quercus Cerris*, dans le département du Doubs, autour de Quingey, dans les bois d'Osselles, Saint-Vit, Novillars, An-

torpe, et vers la lisière de la forêt de Chaux, en allant de Cramans à Dôle par la Vieille-Loye. M. Magnin a tracé sur une carte les limites de cette aire et il a constaté que celles-ci ne dépassent les calcaires jurassiques que sur la lisière de la forêt de Chaux où les calcaires sont recouverts d'une couche peu épaisse d'argiles pliocènes. Du reste, l'examen des stations de ce Chêne en Europe prouve qu'il a une préférence marquée pour les terrains calcaires. Les pays dans lesquels sont indiquées ces stations sont le Tessin, le nord et le centre de l'Italie, les États autrichiens (Styrie, Autriche, Croatie, Banat, Hongrie, Transsilvanie, Bosnie, Istrie, Dalmatie, Herzégovine), Serbie, Roumanie; Montenegro, Albanie, Macédoine; le Chêne chevelu est commun en plusieurs provinces de l'Asie Mineure.

Dans l'ouest de la France, on n'a signalé que quelques îlots peu étendus de *Quercus Cerris* dans les Deux-Sèvres, la Vendée, la Loire-Inférieure, la Charente et Maine-et-Loire; ils n'étaient pas connus au XVI^e siècle des botanistes français, tandis que la Chesnaie bourguignonne, située à l'ouest de Quingey, a été décrite par eux, notamment par Dalechamp (I, I, p. 8), et par Jean Bauhin (I, VII, p. 79). Il est possible que cette Chesnaie soit contemporaine de celles qui existent en Italie, dans les États autrichiens et au delà vers l'est.

M. SAINT-LAGER estime que lorsqu'il s'agit de déterminer la distribution géographique des végétaux utiles, il est souvent impossible de distinguer les stations naturelles de celles qui sont artificielles, c'est-à-dire de création humaine. On peut sans hésitation affirmer que, pour un pays tel que la France, où l'agriculture a passé successivement par divers stades d'évolution, les cartes forestières dessinées actuellement n'indiqueraient en aucune manière l'état des forêts de la Gaule au temps de Jules César. Eu égard à la distance qui sépare les îlots français des stations comprises dans l'aire naturelle du *Q. Cerris*, il est permis de supposer que dans les susdits îlots l'arbre a été volontairement planté. Il est d'ailleurs facile de comprendre pourquoi les plantations de *Q. Cerris* n'ont pas reçu un plus grand développement en France. Comme l'avaient déjà remarqué Vitruve et Pline, le bois de cet arbre est de beaucoup inférieur, pour la construction, à celui des deux races de *Q. Robur* (*Q. sessilifolia* et *Q. pedunculata*); il se corrompt promptement

sous l'influence de l'humidité. Toutefois, il a une croissance plus rapide que celui des deux autres Chênes et convient parfaitement pour la fabrication du charbon. Pour ce dernier usage, les plantations de *Q. Cerris* avaient leur raison d'être dans les pays où, comme en Franche-Comté, on se servait du charbon de bois pour la réduction des oxydes de fer.

Il est à noter que, depuis Lobel et Dodoens, la plupart des auteurs ont écrit *Cerris*, mais que la graphie primitive, telle qu'elle existe dans les écrits de Vitruve et de Pline, est *Cerrus*. Il est présumable que ce mot est une variante de *Cirrus* (boucle de cheveux). En effet, la cupule du Chêne que nous appelons en français *Chêne chevelu* est entourée d'écaillés linéaires allongées, recourbées et contournées au sommet comme des boucles de cheveux.

M. CONVERT montre des spécimens des Champignons suivants : *Pleurotus ulmarius*, *Lactarius controversus*, *Armillaria mellea*, *Hygrophorus clivalis*, *Volvaria pusilla*, *Paneolus campanulatus*, *Stropharia semiglobata*, *Entoloma rhodopolium*.

M. le D^r MAGNIN informe la Société de la mort du célèbre mycologue Quélet, et rappelle les principales contributions apportées à la connaissance des Champignons par ce savant botaniste.

SÉANCE DU 7 NOVEMBRE 1899

PRÉSIDENTE DE M. VIVIAND-MOREL.

La Société a reçu :

Marseille, Soc. hortic. botan.; Revue XLV, 540-544. — Montpellier, Soc. hortic., hist. natur.; Annales XXXIX, 3-4. — Revue bryologique, M. Husnot, XXVI, 5-6. — Chalon-sur-Saône, Soc. sc. natur.; Bull. XXV, 7-10. — Limoges, Soc. botan.; Revue scient. VII, 80-84.

COMMUNICATIONS

M. le D^r LÉON BLANC montre le fruit du *Lodoicea Sechellarum*, beau Palmier qui atteint 30 mètres de hauteur sur 40 cen-